

Il n'y a guère que quelques petites baies où les chaloupes peuvent prendre terre, et les deux seuls endroits qui offrent un sûr abri contre tous les vents aux navires un peu considérables, sont la baie Gamache et la baie aux Renards, situées aux extrémités nord-est et sud-ouest de l'île. L'idée d'ouvrir un chemin droit entre ces deux baies a déjà été discutée, et la surface unie d'Anticosti, sur cette ligne, rend l'exécution de ce projet très possible.

Les cours d'eaux que l'on rencontre le long de la côte sont nombreux. Tous les 5 ou 6 milles il y a quelque petite rivière ou quelque grand ruisseau qui suffirait à créer d'excellents pouvoirs d'eau. Il y a même nombre de chûtes très avantageuses pour cela. Il y a sur l'île une foule d'étangs et de petits lacs, souvent en réalité des lagunes ou des bourbiers. La marée les atteint et l'eau de mer se mêle à l'eau douce qui s'y trouve.

La côte nord forme une succession de petites montagnes dont la hauteur varie de deux cents à cinq cents pieds, et dont les sommets sont séparés par des dépressions de terrain. Ces montagnes s'élèvent abruptes à partir du rivage, et atteignent leur point culminant à environ un mille et quart de la côte. A partir de là, elles diminuent peu à peu en descendant vers le sud, et bientôt ne présentent plus que des vallées et des collines dont les ondulations offrent un coup d'œil agréable et pittoresque.

Presque partout la côte nord est coupée à pic par des falaises au pied desquelles se brisent les houles du large. L'abord en est excessivement difficile, souvent impossible.

La partie sud de l'île est généralement basse. Le point le plus élevé est à l'embouchure de la rivière Jupiter, où les falaises atteignent quatre-vingt à cent pieds du côté est, et cent cinquante pieds du côté ouest. Ailleurs le sol ne domine la mer que d'une vingtaine ou d'une trentaine de pieds.

Depuis la pointe sud-ouest jusqu'à l'extrémité ouest de l'île